

**5 octobre 2019**  
**Fête des récoltes**  
*Esaië 58, 7-12*

*7 Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer chez toi les pauvres sans foyer ! Quand tu vois un homme nu, couvre-le ! Ne cherche pas à éviter celui qui est fait de la même chair que toi !*

*8 Alors ta lumière jaillira comme l'aurore et ta restauration progressera rapidement, ta justice marchera devant toi et la gloire de l'Eternel sera ton arrière-garde.*

*9 Alors tu appelleras et l'Eternel répondra, tu crieras et il dira : « Me voici ! » Oui, si tu éloignes du milieu de toi la contrainte, les gestes menaçants et les paroles mauvaises,*

*10 si tu partages tes propres ressources avec celui qui a faim, si tu réponds aux besoins de l'opprimé, ta lumière surgira au milieu des ténèbres et ton obscurité sera pareille à la clarté de midi.*

*11 L'Eternel sera constamment ton guide, il répondra à tes besoins dans les endroits arides et il redonnera des forces à tes membres. Tu seras pareil à un jardin bien arrosé, à une source dont l'eau n'arrête jamais de couler.*

*12 Grâce à toi, on reconstruira sur d'anciennes ruines, tu relèveras des fondations vieilles de plusieurs générations. On t'appellera réparateur de brèches, restaurateur de sentiers fréquentés.*

De prime abord, le texte de ce dimanche semble soutenir une fâcheuse théologie du mérite :

Le raisonnement de type « Si..., alors... » sous-tend tout son développement. Comme si la pratique de la justice et de la générosité déclenchait mécaniquement la grâce et les bénédictions divines; comme si c'était une condition nécessaire et suffisante au salut.

Il n'y a rien qu'on puisse faire pour mériter la grâce de Dieu. Le mot grâce est d'ailleurs synonyme de gratuité, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune contrepartie en face. C'est même le point de départ de la Réforme : nous sommes sauvés par la grâce au moyen de la foi. C'est un don immérité de Dieu, accessible à toute personne, sans aucune discrimination.

L'écueil lié à cette première impression étant levée, nous pouvons considérer ce texte avec plus de sérénité, car il ne manque pas d'intérêt.

Nous sommes dans la troisième et dernière partie du livre d'Esaië, rédigée après le retour des déportés de Babylone. Dans le schéma classique des livres prophétiques (Esaië, Jérémie et Ezéchiel notamment), une première partie annonce le jugement sur le peuple de Dieu, une deuxième partie annonce les malheurs qui vont frapper les nations étrangères qui ont assujéti le peuple élu, puis la dernière partie traite des promesses de salut et de restitution d'Israël. C'est dans cette dernière partie que l'on trouve les recommandations et conseils pour maintenir de bonnes relations avec Dieu, et éviter de ce fait sa colère et sa récrimination.

C'est ainsi que le chapitre 58 d'Esaië est consacré au jeûne et au sabbat que Dieu agrée.

Le peuple revenu de déportation cherche à obéir à Dieu, à connaître ses voies, par des jeûnes de mortification. C'est à cette pratique que répond le texte de ce dimanche.

Dieu, qui semble ne guère apprécier ce jeûne, lui en oppose un autre. Par la bouche du prophète Esaië, il affiche sa préférence pour la suppression de toutes formes d'oppression, et pour l'assistance apportée aux plus démunis. C'est en cela que devrait consister le vrai jeûne.

Ce camouflet assené à l'acte de piété des contemporains d'Esaië interroge aussi nos engagements de chrétiens, notre pratique de la foi, à nous qui professons le salut en vue des bonnes œuvres. Le renversement de perspective opéré par Esaië ne s'appliquerait-il pas aussi à certaines de nos prises de position, certaines opérations menées au nom de notre foi, qui en oublient l'être humain et sa dignité ?

En fin de compte ce passage annonce un peu la thématique qui sera développée par Jésus dans « Le jugement des nations » selon Matthieu 25/31-46, lorsqu'il déclare : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... j'étais étranger et vous m'avez recueilli, j'étais nu et vous m'avez vêtu... » La conséquence, c'est que Jésus les invite à entrer dans le royaume de son Père.

Et nous retombons dans la théologie du mérite, que nous avons combattue au début de notre propos. Profitons-en pour affiner notre approche.

Contrairement aux apparences, il n'y a pas de lien de causalité directe entre la bonté dont ces personnes ont fait montre et la récompense qu'elles reçoivent. Selon les termes même de cette parabole, elles sont invitées à entrer dans le Royaume, d'abord parce qu'elles sont bénies du Père (v.34). Il y a, avant tout, cette relation vivante avec le Père ; ce sont des gens dont le Père dit du bien. Et leur générosité est un fruit de ce lien privilégié qu'ils ont entretenu. Le Père ne les bénit pas parce qu'ils font du bien, mais ils font du bien parce qu'ils sont bénis par le Père. Et Dieu ne prive personne de sa bénédiction ou de sa grâce. Elle est disponible à souhait pour toute chair, même si ce n'est pas tout le monde qui s'en saisit.

A mon sens, chaque fois que l'humain cherche à plaire à Dieu, pour lui obéir concrètement, c'est qu'il cherche à donner ce qu'il n'a pas reçu, à le tirer de son propre fond. Or, en matière de foi, il est fondamental de d'abord recevoir. Recevoir l'être et l'amour de la seule source authentique qu'est le Créateur, avant d'en devenir un vecteur.

Je ne peux donner que dans la mesure où je reçois ; dès que j'arrête de recevoir, ce que je continue à donner est pourri et toxique. Même si je demeure convaincu de sa qualité, ce ne serait qu'une illusion de l'orgueil humain.

Sans cette attitude primordiale de dépendance vis-à-vis de Dieu, toute la noblesse de notre engagement, la sincérité de notre motivation et la profondeur de nos convictions bien ancrées ne suffiront pas à accomplir sa volonté.

C'est le sens que je voudrais aussi donner à notre fête des Récoltes : se souvenir avec reconnaissance de la Source de toutes les bénédictions que nous avons reçues. Nous tourner vers ce Dieu, de

qui nous tenons ce que nous sommes et ce que nous avons, et lui en rendre grâce. Le texte du Deutéronome, que nous avons lu ce matin, recommandait fermement : « Lorsque tu mangeras et te rassasieras, tu béniras l'Eternel ton Dieu pour le bon pays qu'il t'a donné. Garde-toi d'oublier l'Eternel ton Dieu » (Deutéronome 8/10-11a).

En effet, le risque d'oublier Dieu, dans n'importe quel domaine, est loin d'être négligeable !

Que le Saint-Esprit, qui est la présence actuelle de Dieu en nous, nous fasse la grâce de toujours maintenir ce lien vital avec ce qui nous fait être.

AMEN

*Dedenyo Nomenyo, pasteur à Entzheim*

## **Cantiques**

ARC 548/1-4      Ta nuit sera lumière de midi

ALL 42/09      Merci pour ce matin de vie

## **Intercession**

Seigneur notre Dieu, avec quoi te rendrons-nous grâce ? Comment te dire merci pour tes bienfaits ? Pourrons-nous te témoigner notre reconnaissance pour la vie et l'être, avec tout ce qu'il faut pour l'entretenir, la santé, les amis, la sécurité... Pouvons-nous lister les dons de ta grâce ? Qu'avons-nous que n'ayons reçu de toi ?

Comme le psalmiste, nous te prions de mettre ta sagesse dans nos cœurs ; Donne-nous de jouir avec gratitude de tous les bonheurs que tu nous procures sur cette terre. Ouvre nos yeux à tous ces petits miracles que tu poses dans nos vies pour te rappeler à nous, attirer notre attention sur ta présence dans la banalité de notre histoire.

Nous voulons te prier pour les personnes qui traversent des moments difficiles, et dont la peine leur cache ta face. Qu'un rayon d'espoir illumine leur visage. Que de véritables sœurs et frères se tiennent à leurs côtés pour les rassurer.

Donne la paix du cœur à ceux qui sont en proie à la maladie, au deuil, ou toute autre crise existentielle. Fais de nous des messagers de ton amour qui accueille sans exclusive.

Veille sur ton Eglise, redynamise-la par ton Esprit. Rends-nous fidèles à la foi des apôtres et en même temps proches de nos contemporains.

Bénis notre pays et inspire ses dirigeants.

Au nom de ton Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, nous t'en prions, écoute-nous et exauce-nous. AMEN